

Francesco MAROTTA

© Site Les Carnets d'Eucharis



© SOURCE PHOTO | PRIVEE

EXTRAITS

Il verbo dei silenzi

...



■ **Sur le site Les Carnets d'Eucharis**

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2012/07/14/francesco-marotta.html>

Francesco Marotta, *Il verbo dei silenzi*

Edizioni del Leone
Traduction de Raymond Farina

(ENTRE PUPILLE ET LANGUE)

Tra pupilla e lingua

**

Erodée par l'infinité du feu
la pierre que je chante.

*Erosa da infinità di fuoco
la pietra che canto.*

Seuil où s'enfonce un cri.

Soglia dove si addensa un grido.

Eboulis d'alphabets par l'aube recueillis
dans ses silences de lumière.

*Alfabeti franati l'alba raccoglie
nei suoi silenzi di luce.*

Signes de fièvre
sur l'unique miroir sauvé

*Segni di febbre
sull'unico specchio scampato*

de l'incendie de l'ombre.

all'incendio del buio.

La mémoire parfois s'illumine
de ces fragiles voix

*La memoria talvolta si illumina
di queste fragili voci*

que gemme une errance de sable.

gemmate da un vagare di sabbia.

Paroles de sel
sur la pierre silencieuse des jours.

*Parole di sale
sulla pietra silenziosa dei giorni.*

Un chant que remue le ressac
parmi des vagues semées d'écumes.

*Un canto che muove la risacca
tra onde seminate di spume.*

Parmi des lueurs incertaines.

Tra chiarori incerti.

Ici où un vers
vaut ce qu'il vit de temps
à l'insu de l'ombre

*Qui dove un verso
è quanto del tempo vive
all'insaputa del buio*

(une fleur d'aubes brûlées
façonnée sur la crête d'échos
absents)

*(un fiore di albe bruciate
plasmato nella creta di echi
assenti)*

inventer les lumières de la sentence.

inventare lumi di condanna.

La flamme est une voix en quête de demeure.

La fiamma è voce in cerca di dimora.

Obscur accent qui plie les cartes
de routes indéchiffrables.

*Oscuro accento che curva le mappe
di rotte indecifrabili.*

Couleurs des syllabes
fêlées par le ressac du vent.

*Colori di sillabe
incrinata da risacche di vento.*

La mer aussi se nourrit des floraisons absentes.

Anche il mare si nutre di fioriture assenti.

Retourne à son lieu d'origine
la vague qui murmure
pétrifiée dans l'écho

*Ritorna al luogo d'origine
l'onda che sussurra
petrificata nell'eco*

comme flamme de vols déjà éteints.

come fiamma di voli ormai spenti.

Et la parole est air
endurci dans les profondeurs.

La parola è aria indurita nei fondali.

Eclats de vie
dans des livres brûlés.

Je disperse sur le sol des semences de
cendres
pour que mes yeux puissent entendre.

Mes lèvres voir.

Dès que les ombres vont décroître
j'enlèverai mes mains du feu.

*Schegge di vita
nei libri bruciati.*

*Spargo semi di cenere al suolo
per avere occhi che sentono.*

Labbra che vedono.

*A ombre appena calate
ritirerò le mani dal fuoco.*

Fièvre subtile de la métamorphose.

Allumée sur la frontière
qui entre pupille et langue
rappelle le temps corrodé

ramifié en cercles de flamme.

L'éclair surgit de la blessure.

Parole qui devient obscure
si quand elle donne un nom au monde

toutes les choses révélées
ont déjà consommé leur plus secret visage.

Febbre sottile della metamorfosi.

*Accesa sul confine
che tra pupilla e lingua
ricorda l'età corrosa*

ramificata in circoli di fiamma.

Il lampo è sorgente di ferita.

*Parola che si oscura
se nominando il mondo*

*alle cose rivelate
ha già bruciato il volto più segreto.*

Le temps où demeurent les cris
est constellé de lumières

*Il tempo dove dimorano grida
è costellato di luci*

qu'assiège le silence.

assediate di silenzio.

Dans ce grumeau d'éclairs tourmentés
par des étoiles ayant erré sur des orbites
inconnues

*In quel grumo di lampi tormentati
di stelle erranti per orbite ignote*

force ton regard
à combler l'air usurpé

*costringi gli occhi
a colmare l'aria usurpata*

afin qu'il se déploie
pour dépouiller les images

*affinché si spandano
a predare di immagini*

de la blanche superficie de la mort.

la bianca superficie della morte.

■ Fiche bio-bibliographique :

Francesco Marotta est né à Nocera Inferiore, dans la province de Salerne en 1954. Il a fait des études classiques, est titulaire d'une licence de philosophie et de lettres modernes et vit dans la province de Milan, où il enseigne la philosophie et l'histoire. Ses textes et ses traductions ont été publiés dans les revues : *Alla Bottega*, *Portofranco*, *Anterem*, *Convergenze*, *Il Segnale*. Parmi ses recueils figurent *Le Guide del Tramonto* (Firenze, 1986) ; *Memoria delle Meridiane* (Brindisi, 1988) ; *Giorni come pietre* (Ragusa, 1989) ; *Alfabeti di Esilio* (Torino, 1990) ; *Il Verbo dei Silenzi* (Venezia, 1991) ; *Postludium* (Verona, 2003) ; *Per soglie d'increato* (Bologna, 2006) ; *Hairesis* (Milano, 2007) ; *Inpronte sull'acqua* (Sasso Marconi, 2008) ; *Esilio di voce* (Messina, 2011).

En anthologies, il a fait paraître *Creature di rogo* (1995) et *Notizie della Fenice* (1996).

Ses textes ont été traduits en allemand, par Stefanie Golisch, en albanais, par Gezim Hajdari, en français et en espagnol. Ses contributions critiques (notes, recensions, préfaces, essais) sur des auteurs contemporains (Bonney, Neri, Cepollaro etc.) figurent sur la toile ou sur son blog.

Il gère l'espace web : <http://rebstein.wordpress.com>